

présentés à cette époque par Giuliano de San Gallo pour la reconstruction totale de la basilique de Saint-Pierre. Ce dessin fait partie de l'album conservé à la bibliothèque Barberini; il a été reproduit en fac-similé dans l'ouvrage : *La Basilique de Saint-Pierre de Rome*, par le baron Henri de Geymuller.

La coopération de Giuliano fut donc assez éphémère; il remplit auprès de Raphaël le rôle d'un vieux praticien expérimenté, d'un architecte conseil, et, si le nom de San Gallo doit être adjoint à ceux de Bramante, de Raphaël et de Michel-Ange comme ayant contribué pour une part importante à la création de la basilique de Saint-Pierre, ce nom désigne, comme nous le verrons plus tard, un Antonio, neveu de Giuliano, qui avait tenu à honneur de joindre à son nom de Coroliani celui de San Gallo que ses oncles avaient illustré.

## FLORENCE

### PROJETS DE FAÇADE POUR L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

1516

Giuliano, revenu à Florence, vieux, malade, fatigué, ne put cependant résister au plaisir de faire encore œuvre d'artiste dans une circonstance très exceptionnelle, il est vrai, bien propre à faire apparaître le sentiment d'affection et de reconnaissance qui, pendant

toute sa vie, l'avait attaché à la famille et à la fortune des Médicis.

Entré triomphalement à Florence, le 30 novembre 1515, Léon X s'entoura immédiatement de tous les artistes et leur demanda des œuvres importantes : les uns étaient chargés d'augmenter, de compléter et d'embellir cette villa de Cajano que son père avait presque entièrement construite, mais qui, depuis, avait été abandonnée; aux autres, il destinait une tâche encore plus importante, car il s'agissait de compléter la basilique de Saint-Laurent par la construction d'une façade monumentale.

La basilique de Saint-Laurent avait une origine fort ancienne : fondée en 390 et consacrée en 393 par saint Ambroise, rebâtie et agrandie en 1059, elle fut presque entièrement détruite par un incendie en 1423. Jean de Bicci, gonfalonier de la république, le principal auteur de la fortune de la famille des Médicis dont il était le chef, s'engagea, sur la demande du prieur du monastère, à réparer l'église, à y ajouter une sacristie, une chapelle et à construire un dortoir pour les moines; Brunelleschi fut chargé de tout le travail. Jean de Médicis mourut en 1426, laissant l'entreprise à peine commencée. Cosme, son fils, se mit en devoir de la continuer, mais, dans son désir de plaire aux Florentins, et poussé par Brunelleschi, il se laissa persuader de reconstruire entièrement l'église sur de nouveaux plans beaucoup plus vastes. Brunelleschi était alors dans

toute sa gloire; architecte du dôme de Santa Maria del Fiore, dont il élevait la coupole, il vivait en commerce d'intime amitié avec Cosme de Médicis; aussi, sous son active et habile direction, les travaux avancèrent rapidement; bientôt on vit se dresser les belles colonnes corinthiennes surmontées des arcades qui supportent les murs de la basilique, souvenir bien pur de l'antiquité romaine. Brunelleschi mourait en 1444, laissant son œuvre inachevée, et peu de temps après, Cosme, le Père de la Patrie, le suivait dans la tombe. Michelozzo Michelozzi succéda à Brunelleschi comme architecte de Saint-Laurent, mais la parcimonie de Pierre de Médicis ralentit l'essor donné à ces travaux, Michelozzi ne put terminer l'édifice; il lui manquait une façade. Ni le Magnifique Laurent, ni Soderini, ni à plus forte raison Savonarole, ne voulurent faire la dépense nécessaire à l'achèvement de cette construction.

L'église de Saint-Laurent n'en est pas moins le vrai temple de la famille de Médicis: Donatello, le compagnon, l'ami et le protégé de Cosme s'était chargé d'élever à Jean de Médicis et à sa femme Piccarda d'Averardi, morte en 1433, un tombeau placé sous le Dado (grande table de milieu en marbre) de l'ancienne sacristie construite par Brunelleschi, depuis, tous les membres de la famille ont tenu à honneur de venir reposer auprès du fondateur de la basilique. C'est ainsi que les fils de Cosme, Pierre, qui lui succéda, et Jean, mort en bas âge, sont inhumés dans le merveilleux sarcophage de

porphyre orné de bronze, qu'Andrea Verrocchio leur éleva à la demande de Laurent le Magnifique dans cette même sacristie; c'est ainsi que Laurent lui-même et son frère Julien furent déposés provisoirement auprès de l'autel de cette sacristie, en attendant qu'un monument quelconque pût être élevé à leur mémoire, honneur qui du reste ne leur fut jamais accordé.

Léon X, premier pape de la famille des Médicis, voulant, pendant son séjour à Florence, faire compléter l'église fondée par ses ancêtres, ouvrit un concours pour la construction de la façade. Tous les architectes célèbres de l'époque furent appelés à y prendre part, entre autres Baccio d'Agnolo, Giuliano et Antonio da San Gallo, Andrea et Giovanni Sansovino, Raphaël d'Urbino et Michel-Ange. Le modèle fourni par Michel-Ange obtint la préférence, et son auteur vint à Carrare pour faire exploiter les carrières et en tirer les marbres destinés à cette façade. L'extraction des blocs de celle de Serravezza, désignée par le pape lui-même mais située dans un endroit peu accessible, exigea un temps considérable, qui, ajouté aux retards provenant du mauvais état des routes et de la difficulté du terrain furent tels, que les sommes dont on aurait pu disposer pour la construction de la façade de Saint-Laurent avaient été dépensées pour soutenir la guerre. Après la mort de Léon X, il ne fut plus question de reprendre ce fameux projet.

Si la maladie avait diminué l'énergie de Giuliano,

sa main pouvait encore dessiner, son esprit était encore capable de concevoir de belles choses; tout affaibli qu'il était alors, il voulut prendre part au concours. L'abondance et la variété de son imagination lui suggérèrent un nombre étonnant de projets différents. Presque tous ces dessins, conservés dans la collection de la Galerie des Offices, ont été reproduits et publiés par M. Henri de Geymuller dans son grand ouvrage sur l'Architecture toscane; quelques détails de la main d'Antonio le jeune peuvent encore se rapporter à la même façade.

Le *Circolo degli Artisti* a provoqué dernièrement une exposition de tous les dessins ayant trait à la reconstruction de la façade de l'église de Saint-Laurent. Ce louable zèle nous montre qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle cette question préoccupe encore l'esprit des Florentins modernes, dignes successeurs de leurs illustres ancêtres.

En général, les dessins ou projets de Giuliano da San Gallo sont des productions architecturales un peu confuses où la sculpture joue un rôle presque dominant : statues dans des niches, statues sur des piédestaux, sur des frontons, sur des balustrades, bas-reliefs un peu partout, donnant l'aspect du mouvement plutôt que de la richesse ; on est en droit de se demander si c'est bien là ce qu'il eût été convenable de faire pour revêtir la façade du temple grandiose et sévère construit par Brunelleschi. Quelquefois San Gallo ajoute même à son monument des clochers gigantesques ; ces

dessins sont des compositions décoratives plutôt que de réels projets.

Après tout, Giuliano ne pouvait guère se faire d'illusions. Si son grand âge et son état maladif ne lui avaient pas interdit l'espoir de construire jamais cette façade, il avait dans Michel-Ange un concurrent dont la faveur était telle auprès de Léon X, qu'elle ne laissait que bien peu de chances de succès aux autres architectes. En effet, peu après, le pape et son cousin le cardinal Jules de Médicis, soucieux de la gloire de leur famille, et voulant élever à ses membres défunts n'ayant pas encore de sépulture un mausolée somptueux, s'adressent à Michel-Ange pour construire une grande chapelle dans laquelle devront être placés les monuments de Laurent le Magnifique, de Julien son frère, de Laurent duc d'Urbin et de Julien duc de Nemours. Dès 1520, Michel-Ange envoie à Rome ses plans et ses projets; propose de construire une grande salle voûtée recouverte d'un dôme, d'une architecture assez semblable à la sacristie de Brunelleschi, et de grouper les quatre sarcophages au centre de cette chapelle. Ce vaste projet, comme tout ce qui sortait de la puissante imagination du grand artiste, eut le tort d'être trop important et ne put être entièrement exécuté : dans la chapelle de Michel-Ange, le mausolée du duc d'Urbin, couronné de la fameuse statue du Penseur, et celui du duc de Nemours furent seuls achevés. Nous avons vu comment les corps des deux autres

Médicis durent attendre longtemps avant de venir occuper une modeste place dans ce magnifique temple funéraire qui leur était cependant destiné.

Dans une autre chapelle très voisine et beaucoup plus grande que la précédente, sous un amoncellement inouï de richesses, reposent aujourd'hui les restes de Cosme I<sup>er</sup>, premier Grand-Duc de Toscane, de Ferdinand I<sup>er</sup>, de François I<sup>er</sup>, de Cosme II et de Cosme III, tous également Grands-Ducs accompagnés de cinquante-huit membres de leur famille. Seul de toute cette illustre race, Pierre de Médicis, le fils aîné de Laurent le Magnifique, noyé dans les eaux du Gargliano ne se trouve pas à Saint-Laurent, il est enterré au monastère du Mont-Cassin, dans un tombeau que lui fit élever le pape Clément VII, trente ans après sa mort<sup>1</sup>.

La majestueuse église de Saint-Laurent, véritable panthéon des Médicis, à laquelle ont travaillé Brunelleschi, Donatello, Michelozzo, Michel-Ange et même un Médicis, Jean, bâtard de Cosme I<sup>er</sup>, et architecte, n'a pas encore de façade; un grand mur de briques noircies et salies par le temps, dans lequel s'ouvrent trois portes, fait le fond de la place où se dresse fièrement la statue de Jean de Médicis, le célèbre chef des Bandes noires, le père du premier grand-duc de Toscane.

1. Voir GUSTAVE CLAUSE, *Les Origines Bénédictines*, p. 154. Paris, Leroux, 1899.